

NOËL.

Quand la saison des neiges est venue, quand toute la nature est attristée par un aspect de mort, les sonneries des grandes villes, les petites cloches des villages, se mettent tout-à-coup à retentir joyeusement au milieu des ténèbres de la nuit. Et à ces sons sacrés qui semblent descendre du ciel, des cris se mêlent en s'élevant des cités et des hameaux.

Noël ! Noël ! crient les enfants qui annoncent par leur joie la naissance de l'Enfant-Dieu.

Une grande, une sainte allégresse est survenue aux âmes chrétiennes à cette fête de la Nativité du Sauveur.

Sous le plus misérable toit il y a eu du bonheur, quand les cloches ont annoncé que le divin Enfant nous est né.

Cette belle fête de Noël ! il n'y a pas une pauvre mère qui ne la comprenne, pas un enfant qui ne la désire.

Mais avant d'en dire toute la beauté, essayons d'en montrer l'origine.

César-Auguste, au faite de la puissance, voulut savoir combien de millions d'hommes étaient courbés sous son sceptre, et il ordonna un recensement général de toutes les nations composant l'immense empire romain.

Pour faire ce dénombrement, Auguste nomma vingt-quatre commissaires, qu'il envoya sur tous les points du globe. Publius Sulpitius Quirinus, et, selon les Grecs, Cyrinus, fut chargé du gouvernement de Syrie, dont dépendait la Judée.

Saint Luc nous apprend que ce fut là le premier dénombrement fait dans le pays pour les Romains. Le même Quirinus eut ordre d'en faire un second onze ans plus tard, étant toujours gouverneur de Syrie, lorsque l'empereur Auguste réduisit la Judée en province romaine, après en avoir chassé le roi Archélaüs, fils d'Hérode, et l'avoir relégué dans les Gaules.

L'édit promulgué pour ce dénombrement général ordonnait à chacun, au plus riche comme au plus pauvre, au plus puissant comme au plus faible, de se rendre en la ville où il était né, ou dont sa famille était originaire, pour se faire inscrire sur le contrôle romain.

Or, Joseph et Marie, qui étaient tous les deux de la royale lignée de David, se rendirent en la ville de David, appelée *Bethléem*.

Là, la vierge Marie, qui avait été saluée pleine de grâce par l'archange Gabriel, et qui, aux yeux des hommes, passait pour l'épouse de Joseph, après avoir vainement cherché un logement dans une hôtellerie, fut obligée de se réfugier dans une partie du hameau toute pleine de rochers, où l'on avait creusé des maisons et des étables. Et ce fut ce lieu, si dédaigné et si humble, qui reçut, à son entrée dans ce monde, le roi du ciel, celui à qui appartient toute splendeur et toute gloire.

Au moment où ce prodige s'opérait, où une vierge enfantait un sauveur dans le voisinage de Bethléem en un lieu nommé la *Tour d'Adér*, des bergers qui restaient dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux, aperçurent tout-à-coup une vive splendeur au milieu des ténèbres, et dans cette gloire un Ange leur apparut et leur dit :

« Ne craignez point, car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » A l'instant même, il se joignit à l'Ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

Quand la miraculeuse apparition fut passée, quand la nuit eut repris ses ténèbres, les bergers se dirent entr'eux : Allons à Bethléem voir le Verbe qui nous a été annoncé. Et sans perdre un instant ils se hâtèrent vers l'étable où ils devaient trouver l'enfant nouveau-né. Il était là enveloppé de langes, couché dans une crèche. Marie et Joseph étaient près de lui. Les bergers, voyant que tout ce qu'avait dit l'Ange était accompli, reconnurent dans cet enfant le Sauveur prédit à Israël ; ils se mirent à louer et à glorifier Dieu.

Marie, la Vierge Mère, écoutait tout ce que disaient les pasteurs, et gardait dans son cœur mémoire de leurs paroles.

Tel est, en peu de mots, tout l'historique de la fête de Noël. Saint Luc a été le narrateur de cette nativité, d'où date l'ère chrétienne.

Que de choses se voient dans cette courte histoire ! Rome, orgueilleuse de son pouvoir (qu'elle croit éternel), veut non-seulement connaître tous les peuples, toutes les nations qui relèvent d'elle, elle veut plus : elle prétend, pour ainsi dire, connaître par leurs noms chacun de ses esclaves ! Et voilà qu'un commissaire romain est envoyé en Judée pour forcer chaque homme et chaque femme à venir s'inscrire sur la longue liste des vaincus.

Auguste veut savoir tout ce qui naît, tout ce qui vit sous son sceptre. Eh bien ! voilà un enfant qui vient augmenter le nombre de ses sujets ; car cet enfant, devenu homme, dira un jour : Rendez à César ce qui est à César. Mais cet enfant qui vient au monde si pauvre et si humble, qui naît dans une étable, qui dort dans une crèche, renversera tous les faux dieux de Rome, tous les dieux d'Auguste et de César. Cet enfant est le Seigneur des seigneurs, Emmanuel, fils du Très-Haut, Roi des rois et des empereurs, maîtres des empires et des mondes. Et si une Rome nouvelle vit dans les siècles après la Rome antique, c'est qu'elle aura adoré, c'est qu'elle adorera l'enfant annoncé aux bergers, l'enfant né à Bethléem !

Au temps où les oracles disaient *les dieux s'en vont*, dans les souterrains de la *vie éternelle*, dans les catacombes creusées sous les temples de Jupiter et de Mars, de Vénus et de Minerve, Jésus, né à Bethléem, était déjà adoré, et trois ou quatre siècles au plus après sa naissance, la fête que je décris aujourd'hui était déjà chômée.

Dans cette fête, que l'on pourrait nommer la fête des mères, des enfants et des pauvres, que d'encouragements pour tous ; mais, spécialement, que de consolations pour ceux que le monde ne compte pas parmi ses favoris ! Avant le Christ, tous les honneurs, tous les respects étaient accordés à la puissance et à la prospérité ; la bonne fortune avait des temples.

Avant le Christ, le pauvre pouvait gémir, l'esclave pouvait se plaindre ; mais il n'y avait personne dans le monde païen pour les écouter. L'Olympe n'était peuplé que de riantes divinités : la richesse, la gloire, la volupté, y avaient leurs dieux : mais l'adversité et l'infortune n'avaient pas le leur.

A présent que Jésus-Christ est né dans une étable ; qu'enfant encore il a été forcé de fuir dans l'exil ; que plus tard il a été persécuté, couronné d'épines et mis à mort ; à présent, toutes les douleurs ont une oreille attentive qui les écoute, et l'espérance qui les console est une vertu qui leur est commandée.

C'est du jour de la naissance du divin fils de Marie, que découlent toutes les consolations du Christianisme. De la petite montagne de Bethléem sont sorties les sources d'eaux vives qui guérissent nos plaies et allègent nos souffrances.

Les peuples font donc bien de se réjouir quand la grande nuit ramène ses étoiles et sa messe des cierges, ses cantiques et sa sainte veillée ; car ce jour a été un jour de liberté et d'allégresse pour tous.

Aussi, je ne me figure rien de plus beau, rien de plus poétique qu'une nuit de Noël célébrée dans un pays de foi, par de pieux chrétiens.

Les cloches qui chantent au-dessus des têtes, et dont les volées, joyeusement sonores, éveillent la cité, ce sont les voix des Anges qui nous crient des nuages : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté ! »

Cette grande lueur qui s'étend dans la vaste église ; cette lumière qui monte jusqu'aux pointes des ogives, qui tourne à l'entour des faisceaux de colonnes, qui les embrasse et qui les dore ; pour les âmes pieuses et croyantes, c'est l'éclat miraculeux qui apparut dans le ciel, et qui montra aux pasteurs l'étable de Bethléem.

Ces voix claires et pures qui partent du sanctuaire, ces sons graves et majestueux qui s'élancent des orgues, ce sont le paradis et la terre, les chérubins et les hommes qui s'unissent pour louer Dieu.

Dans cette chapelle toute verdoyante des arbustes que l'hiver n'a pu dépouiller, parmi ces fleurs habilement imitées, voyez ce berceau : l'enfant Jésus y repose ; ce sont les saintes sœurs des hospices ou des couvents qui l'ont orné. Là, les mères qui ont quelque enfant malade viennent prier ; la joie de tous a diminué leur inquiétude ; elles invoquent la mère du Sauveur avec plus de confiance que de coutume. Marie a été mère, elle doit les comprendre : elle les exaucera.

Après les trois messes qui ont commencé au premier coup de minuit, et qui ont été dites au milieu de mille cierges et de nuages d'encens, les fidèles, remplis d'une sainte allégresse, rentrent dans leurs maisons, et, avant de se livrer au sommeil, s'assoient à ce gai repas que nos pères ont appelé *réveillon de Noël*, et qui, dans les familles chrétiennes, n'a rien que de très innocent.

Quand la sainte nuit est au moment de finir, quand le ciel commence à blanchir du côté de l'orient, alors sonne la *messe du point du jour* ; et ceux qui ont gardé le logis pendant l'office de la nuit sortent pour aller prier à leur tour.

Plus tard, quand le soleil est déjà haut, toutes les joyeuses cloches de la cathédrale et des paroisses de la grande ville sont en branle : c'est un grand concert dans les airs ; et les oiseaux qui ont coutume d'habiter dans les vieux clochers et les antiques tours, sont chassés de leurs nids de pierre, et volent en tourbillonnant au-dessus des églises.